

WILLIAM T. VOLLMANN

# Les anges radieux

roman traduit de l'anglais (États-Unis) par Claro

*ACTES SUD*



*Pour mon grand ami, Paul Foster.*



*Seul un expert se rendra compte que nos exagérations sont authentiques.*

KIMON NICOLAIDES,  
*The Natural Way to Draw.*



Ce livre a été écrit par un traître à sa classe. Il est dédié à tous les bigots. Hommes et femmes en chemises noires, je vous invite à vous unir, à donner coups de griffes et coups de tison, à immoler dans le soufre et l'essence les larves de l'engeance égalitaire, à vous regrouper dans vos caves pour conspirer contre les lépismes et prendre les décrets qui s'imposent dans vos vastes et puantes assemblées solennelles, car vous n'avez rien d'autre à perdre que vos derniers et fragiles principes.

William T. Vollmann  
# 2 ⊕

Karachi – Col d'Anatuvuk – San Francisco  
(1981-1985)





BOTTIN MONDAIN DES PERSONNALITÉS  
INTERVIEWÉES POUR CE LIVRE

**Notre héros (Bug, dit l’Insecte)**

Athée, espion, révolutionnaire, ancien allié des insectes ; fondateur du mouvement kuzbuite ; âgé de 44 ans en l’An 1 de la Révolution ; diplômé de l’université.

**Sammy Allen**

Réactionnaire, électricien et inventeur ; instrument des globes bleus ; âgé de 97 ans en l’An 1. Au service de Mr White.

**Clara Bee (dite Clarabeille)**

A tué un scarabée avec son dard.

**Big George**

Apolitique, explorateur tropical ; crypté et omniprésent ; immortel. Extrêmement dangereux. Au service de tout le monde.

**Phil Blaker**

Réactionnaire, industriel ; propriétaire de Mars ; grand rival de Mr White ; âgé de 188 ans en l’An 1.

**Coldwell et Stringfellow**

Réactionnaires ; courtiers d’assurances. Morts depuis longtemps.

**Fred Dalton**

Réactionnaire ; réassureur ; mort à l'âge de 55 ans. Un sacré dur. Au service de Mr White.

**Milly Dalton (la Marchande d'allumettes)**

Révolutionnaire ; fille du précédent ; personnage échappé d'un livre ; mortelle. Au service de Bug.

**Dr Samuel William Dodger (dit aussi Dr William Samuel Dodger)**

Réactionnaire, inventeur, conférencier, psychiatre, modeste homme d'affaires (vente par correspondance et au détail), sénateur, nommé d'office à tous les conseils municipaux de notre grande République ; âgé de 79 ans en l'An 1. Bras droit de Mr White. Au service de Phil Blaker.

**Electric Emily**

Révolutionnaire, conductrice de courant ; âgée de 78 ans en l'An 1. Pouvoirs paranormaux mais complètement naturels.

**Frank Fairless**

Agent double ; opérateur en chambres noires, producteur de diapositives à visée documentaire ; loser invétéré ; instrument du Dr Dodger et des globes bleus ; âgé de 48 ans en l'An 1. Réincarnation de Roger Garvey. Au service de Bug.

**Parker Fellows**

Réactionnaire, inspecteur d'assurances ; divinité des chambres noires ; âgé de 46 ans en l'An 1. Nombreux pouvoirs surnaturels. Instrument des plantes et des globes bleus.

**Roger Garvey**

Réactionnaire, partisan, petit-bourgeois ; âgé de 18 ans lors de son exécution par Wayne. Au service de Parker.

### **Wayne Hysaw**

Réactionnaire, marin, commando ; âgé de 45 ans en l'An 1 ; décoré de la Croix de Fer, première classe. Au service de Parker.

### **Susan Lingenfelter**

Réactionnaire ; révolutionnaire ; institutrice ; supporter de l'équipe de natation ; âgée de 46 ans en l'An 1. Au service de Bug et de Wayne.

### **Katie White**

Apolitique ; présentatrice de débats télévisés ; âgée de 42 ans en l'An 1. Au service de Mr White.

### **Stephen Mole**

Révolutionnaire ; opérateur en chambres noires ; préposé à la photocopie chez Mr White ; spécialiste du métro insecte ; Kuzbuite actif ; âgé de 56 ans en l'An 1. Au service de Bug et de Katie.

### **Catherine O'Day**

Compagne de route ; fonctionnaire ; âgée de 52 ans en l'An 1. Vénérée par Roger Garvey jusqu'à la mort de celui-ci. Au service de Susan.

### **Newton Payne, dit Newt, dit le Triton**

Réactionnaire ; ingénieur ; stratège défense ; inventeur ; concepteur d'armes ; âgé de 98 ans en l'An 1. Au service de Mr White.

### **Earl Ward**

Réactionnaire ; inventeur ; âgé de 97 ans en l'An 1. Au service de Mr White jusqu'à sa capture par les insectes.

### **Mr Jack White**

Réactionnaire ; industriel, commandant en chef des Gardes de la Marine marchande ; âgé de 253 ans en l'An 1 (il est

immortel). Homme politique assez doué. Au service des ours polaires.

### **Le groupe d'affinités**

Réformateurs extrémistes – Bug, Ellen, Barb, Tina, Mary, Jerry, Simon, Sophie, Sandy et Barnaby. Au service de Wayne.

### **Le gang électrique**

Boy Cryption, Vern Puckett, Tippy Selenoid et Parker.

### **Les programmeurs**

Mr White, Dr Dodger, Big George, Parker, Sammy, Violet, Ron, Taylor, Eileen, Tracy et Chuck. Au service de Mr White.

(Étant donné que moi, l'auteur, je suis également programmeur, j'ai jugé bon d'attribuer à ces âmes fortunées une importance propre, afin d'honorer cette glorieuse profession que nous avons en commun.)

### **Les prostituées**

Brandi (au service de Frank), Carla (au service de Wayne), Ginger (au service de Frank), Natalie (au service de Curtis), Georgette (au service de Natalie).

### **Le syndicat de réassurance**

Mr White, Mr Dalton, Dr Dodger, Catherine, Big George, Parker, Coldwell, Stringfellow, et allez savoir qui d'autre. Au service des Végétariens.

### **L'équipe de natation**

Parker, Wayne, Chip, Big George, Bug, Roger, Glenn, Doug et Bob. Au service de la nation.

### **Le Grand Scarabée**

Règne sur le Monde des Insectes.

## **L'Abeille boréale**

Sa reine.

## **Les Gardes-Scarabées**

Leur nom parle pour eux.

## **Mantis, dit la Mante**

Révolutionnaire, espion ; insecte-barman dans l'Oregon.

## **Le Cœur de Chenille**

Instrument de la damnation de Parker. Au service de Bug.

## **Divers moustiques, fourmis et araignées**

Une engeance.

## **Un grillon**

Messager de Mantis.

## **Insectes-vampires et insectes-assassins**

Vraiment pas de quoi s'inquiéter.

## **Les Globes Bleus**

Siège du vrai pouvoir.

## **Les Créateurs du Macropedia**

Des Végétariens.

## **Martiens**

Également des Végétariens. Au service de Phil Blaker.

## **Les plantes et les hommes-plantes d'Omarville**

Réservistes réactionnaires. Au service de Parker.

## **Ours polaires**

Administrateurs terrestres du syndicat de réassurance.



# MÉTAMORPHOSES

*Les hommes devraient cesser de se battre entre eux et s'attaquer aux insectes.*

LUTHER BURBANK

*Si je peux envoyer la fleur de la nation allemande dans l'enfer de la guerre sans la moindre pitié pour l'effusion du précieux sang allemand, alors j'ai sûrement le droit de supprimer des millions d'êtres inférieurs qui pullulent telle la vermine.*

ADOLF HITLER



Ce n'est pas parce qu'on a retrouvé le crâne de Martin Bormann qu'il faut en déduire qu'il est mort, mes bien-aimés ; car il est de notoriété publique que des observateurs compétents, venus de tous les pays neutres, ont déclaré avoir vu en Argentine un vieillard dont la tête est enveloppée de bandelettes, et dont on ne distingue que le regard traqué aux paupières battantes et frémissantes au-dessous de milliers de sutures crâniennes ; – quant à Anastasia Romanov, il se trouve que je la connais : lorsque Yourovski et ses hommes de la Tcheka massacrèrent sa famille, elle perdit connaissance et passa pour morte ; on la jeta à l'arrière d'un camion avec les autres corps et, tandis qu'ils affûtaient leurs haches et préparaient la soude caustique, elle revint à elle, s'enfuit dans la sombre et profonde taïga et courut se jeter à temps dans les bras des Russes blancs, qui la traitèrent ainsi qu'il convenait à son rang ; et c'est ainsi que le naturel apprit le galop. Pour ce qui est de Mr Ambrose Bierce, il a bien été abattu comme espion par Pancho Villa, mais il se trouve que je suis passé devant sa tombe avant qu'il ne soit trop tard. Toutes les cellules de son cerveau n'étaient pas encore mortes et, grâce à une infime application de l'Élixir spécial du Dr Dodger, j'ai été en mesure de le sauver, bien que cela prît des mois et des mois avant qu'il soit de nouveau en mesure de respirer, et même aujourd'hui encore il prétend être dans l'incapacité de se rappeler le mois de juillet 1899 – quand bien même on le *pendrait* haut et court ! Je puis seulement en conclure que Dieu ne souhaitait pas qu'il s'en souvînt. Un tel brouillard mental est de rigueur si l'on considère la délicieuse imprécision

du terrain – un continent entièrement revêtu d’une couche de mousse élastique, des idoles en or et des empires de pacotille, des insectes doués de sensations et des montagnes élégantes dénuées de ces pics sur lesquels crèvent ballons et rêves ; et un peu partout une espèce de tranquillité brumeuse – je parle bien sûr de l’Amérique du Sud, où de nombreux individus de ce genre vont se cacher ; où se cachent tous ceux qui sont assez vils et excentriques pour dénoncer la maladresse de la mort. C’est la raison pour laquelle, lorsqu’il m’arrive moi-même de me réfugier temporairement dans ce Shangri-La des personnes déplacées, ce que je fais de temps à autre pour m’évader de ce monde macabre et cynique où l’on est obligé de ne pas perdre pied tel un rond-de-cuir salarié, comme le reste des autres Romanov, je croise toujours autant de visages ensorcelants : ici est exposé un vieil ambassadeur américain dont le corps fut soi-disant réclamé par le Département d’État dans un cercueil plombé parce que la rançon n’avait pas été versée (amusants, ces cercueils plombés ; ils confèrent à leurs occupants plus de vitalité qu’ils n’en ont jamais eue par le passé ; et le fait est que notre ambassadeur en question est tout de même plus animé qu’une écrevisse ; il se redresse quand il reçoit de la visite puis se rassoit dans son fauteuil en rotin, il boit des punchs corsés à petites lampées honorables et, passé 2 ou 3 heures de l’après-midi, il s’efforce d’être sincère) ; et là-bas, en pleine convalescence, nous avons le seul Turkmène à descendre directement de Gengis Khan ; naguère talentueux prospecteur de pétrole<sup>1</sup>, il eut le malheur de rencontrer un jour un démon des sables dont il ne put résoudre l’énigme ; et c’est à peu près tout en ce qui concerne les Turkmènes et les Mongols, ou du moins ce que

1. Avant la révolution, la Turkménie s’étendait sur seulement 488 100 kilomètres carrés. Elle n’avait rien d’autre à nous offrir au temps des tsars que quelques objets artisanaux fort rustres, tels que des planeurs à remontoir ou des bâtonnets glacés. Avec l’arrivée des Soviétiques, ces choses ont disparu pour laisser la place aux industries chimiques, pétrolières et d’équipement, aussi bien qu’aux plus modernes raffineries de pétrole, lesquelles sont souvent sujettes au sabotage. La Turkménie dirige aujourd’hui le monde grâce à son Conseil secret des Grands Dragons anoblis et des Démons des sables. *(Toutes les notes sont de l’auteur, sauf indication contraire.)*

les nations électrifiées de cette partie de la biosphère pensent des Turkmènes et des Mongols, des saletés d'étrangers venus menacer notre liberté de porter des armes ("Des Turkméniens? se demandent-ils. Des Mongoliens? Des Mongoloïdes?"), ce qui est une bonne chose, car j'aime que certains de mes numéros soient plus faciles que d'autres ; de même, quand on a affaire à un Blanc du type monsieur Tout-le-Monde, c'est un jeu d'enfant que de se faire passer pour un Arabe effronté, un Grec basané et bavard aux dents écartées, un rejeton macédonien, sans pour autant exclure la possibilité de devenir, par le truchement du maquillage, d'un collier et de la pure mobilité plastique, cette femme dont le destin était d'offrir à Auguste le sceptre du monde et dont les yeux lançaient des milliers de fusées. Nous travaillons tous de concert, ou du moins *moi* je travaille. – "Tous ceux qui à l'époque étaient incapables de tenir debout, a dit Hitler dans un autre contexte, adhèrent à ces fédérations ouvrières, persuadés sans doute que huit éclopés réunis sont assurés de donner un gladiateur." – Avoir les pieds sur terre, bien sûr, est aussi épuisant et dangereux que ne pas perdre pied ; et quand la meute des chiens errants commence à vous entourer en grondant, la langue pendante et humide, et que vous savez que, par une espèce de feinte servilité, ils souhaitent s'attaquer en premier à vos orteils, eh bien, alors, vous n'avez plus qu'à marcher sur les pieds des autres, voire sur la tête des autres. Je me suis promis de ne jamais devenir comme Hitler ; cet imbécile s'est efforcé de ne pas lâcher prise, les pieds bien sur terre, tout seul dans son petit trou, et ce jusqu'à la fin ou presque. Mais il se peut que je me déguise en n'importe quel objet animé ou inanimé dans ce qui va suivre : je puis être huit boiteuses avec des faux seins, huit pots de chambre fêlés, ou – allons droit au but – un gladiateur bel et bien composé de hardes, de balais et d'une assiette en carton sur laquelle on a barbouillé un visage avec les doigts, sans parler de deux vagabonds glissés à l'intérieur de chaque manche de chemise et jambe de pantalon, qui déplacent mes membres de Goliath quand je leur en donne l'ordre ; mais tant que vous croyez au gladiateur, vous êtes cuit, le personnel du Musée se lancera à votre poursuite et, quand ils vous auront rattrapé, ne doutez

pas que je vienne étudier soigneusement votre dépouille, et cela jusqu'à ce que je parvienne à convaincre votre petite amie que je suis *vous* revenu d'entre les morts. Car je suis Big George, l'éternel gagnant.

# L'HISTOIRE DE L'ÉLECTRICITÉ

*Ce n'est que lorsque tout le pays sera électrifié, quand l'industrie, l'agriculture et les transports reposeront sur une assise technique de production moderne à large échelle – ce n'est qu'alors que notre victoire sera totale.*

V. I. LÉNINE,  
Discours au VIII<sup>e</sup> congrès des Soviets.

*Parler d'énergie atomique en termes de bombe atomique revient à parler d'électricité en termes de chaise électrique.*

PIOTR L. KAPITSA

## CONNAISSANCES SYNTHÉTIQUES A PRIORI

*[...] mais, si, après la mort, nous ne devons plus exister, pourquoi vois-je, la plupart des nuits, chaque tombe s'ouvrir, et leurs habitants soulever doucement les couvercles de plomb, pour aller respirer l'air frais ?*

LAUTRÉAMONT,  
*Les Chants de Maldoror.*

Oh, vous, mes anges radieux et exhaussés, voilà que vous gisez tous sous terre ! Moi, votre auteur, je suis seul ; il n'y a plus personne au monde. Et comme c'est moi qui m'occupe de tout ici la moitié du temps, je vais vous soumettre une fois de plus un de mes jugements insensés – insensés car vous êtes tous si pleins de bonne volonté que je ne pourrai jamais vous punir, et cela quel que soit le degré de votre vilénie. Je presse le bouton Résurrection ; et vous voilà, aussi vrais que nature. Notre héros, Bug, s'extrait timidement de sa fosse, très poli et peut-être un peu gêné alors qu'il ôte cendres et moisissures de son visage (je sais bien que ce n'est pas de sa faute). C'est à présent au tour de Wayne de jaillir de sa tombe, le regard noir, cherchant des yeux Parker, prêt à en découdre avec n'importe qui... Je tends la main à Catherine pour l'aider à revenir à la lumière, elle a un sourire nerveux, elle est toujours aussi mignonne avec juste une once de soufre autour d'elle. Le Dr Dodger bondit hors du cercueil d'un autre, sans même me regarder

(quoique...), et se met à construire quelque chose à partir d'une poignée de vieux trombones rouillés qu'il gardait dans sa poche. Milly, la Petite Marchande d'allumettes, n'est pas dans les parages ; elle est retenue prisonnière à l'intérieur d'un livre de poche qui moisit dans une lointaine poubelle, et même moi je ne la reverrai jamais, bien qu'en fermant les yeux je puisse presque distinguer le visage pâle et désespéré qu'elle lève vers moi en implorant mon aide... La pierre tombale de Parker bouge lentement dans un bruit d'herbes qu'on arrache, de racines qui lâchent et de gravier qu'on mâche, et soudain elle glisse dans la boue et manque basculer, la puanteur est de plus en plus forte et un long bras vert-de-gris jaillit, ses doigts se contractent, déjà le reste du corps de Parker se ramasse, se faufile et pour ainsi dire suinte de la faille, Parker s'affale contre un caveau de famille et extirpe les asticots de ses dents et Wayne fonce vers lui en pleurant presque, transporté de joie. – Ah ah, ce mausolée (quelle noblesse!) doit appartenir à la famille White ; ne dirait-on pas en effet Mr White en personne, là, qui s'avance vers nous d'un air manifestement furibard, un demi-siècle d'insultes pourrissantes encore accrochées à ses lèvres ? Il voit Bug, le saisit aux épaules, le secoue, le soulève et le frappe, mais Bug reste toujours aussi poli et se contente de hocher la tête et de se détourner pour essuyer son nez qui pisse le sang (je puis cependant affirmer qu'au fond de lui il complotait quelque chose). Et tous de se radiner dare-dare à cette convocation : Katie, Susan, Roger, Frank, Sammy, Newt et Earl ; et même le Grand Scarabée sort de terre, tout rutilant et vert dans la lumière ; Katie hurle, Wayne et Mr White fonce droit sur lui et lui balancent des coups de pied ; le Dr Dodger a entretemps mis au point son petit appareil ; il s'agit d'une catapulte ; il la tend et expédie des cailloux sur le Grand Scarabée, lequel se traîne vers notre héros pour se protéger. Roger hésite et finalement se décide à rejoindre Parker et le Dr Dodger ; et maintenant chacun choisit son camp, réactionnaire ou révolutionnaire, ainsi qu'il était prévisible, un peu comme quand on choisit son équipe à l'école pour la balle au prisonnier, tous sauf Frank, qui reste planté au milieu et reçoit des coups de partout. – Mr White tire au pistolet, Wayne, Sammy,



Newt et Earl chargent, Bug attend son sort tout comme Catherine, Susan et le Grand Scarabée ; ce ne sera pas un grand jour pour leur révolution ; non m'sieu, mais voilà qu'au même moment on entend un bruit d'ascenseur et que Coldwell et Stringfellow sortent de leurs tombes, l'air décharnés ; ils s'approchent de Bug, lui tapent sur l'épaule et lui offrent, à lui ainsi qu'à tous les autres révolutionnaires, une pleine poignée de crayons finement taillés. Puis Stringfellow prend Bug par la main et Coldwell entraîne Catherine et Susan par la taille vers Mr White, tandis que le Grand Scarabée les suit lentement, résigné. – Phil Blaker n'est pas dans les parages, sans doute parce qu'il est enterré sur Mars, mais nous avons vu presque tout le monde, n'est-ce pas ? – Non, une minute, voici Big George, qui jongle avec des globes d'un bleu électrique ; il sourit et se rapproche de plus en plus et soudain croise pieusement ses bras de sorte que les globes se brisent par terre et qu'une centaine d'éclairs frappent tout le monde et quand la fumée se dissipe je ne vois plus que des cratères et des ossements et une des chaussures à talons hauts de Susan. – Pauvre Susan ! – Big George ne cesse d'avancer, il a presque disparu maintenant dans le grand cimetière de l'Histoire, mais voilà qu'il se retourne et fait un signe, un simple signe sans triomphe ni malice ; les choses sont ainsi, c'est tout ; le soleil se couche, je n'ai même pas eu l'occasion de rendre mon jugement et je vais être incapable de dormir cette nuit parce qu'il fait froid et qu'il y a du brouillard et de toute façon voici les suppôts du Grand Scarabée qui viennent finir les restes et me filer des démangeaisons, aussi je crois que je ferais mieux de me lever et d'aller me cacher dans la loge du concierge afin d'y prendre un dernier encas, de m'asseoir devant sa machine à écrire et de me distraire un peu... La machine à écrire bourdonne, *mmh-mmh-mmh*, *mmh-mmh-mmh*, *mmh-mmh-mmh*, je suspends mes mains au-dessus du clavier et vous préviens que ça va être aussi chouette que d'embrasser Electric Emily... (Elle était peut-être à l'intérieur d'un des globes bleus.)

## DANS LA JUNGLE

*Oh! ne t'ai-je pas dit à quel point tu étais intelligent, Macumazahn, toi qui sais où finit la folie et où commencent les spectres, et pourquoi ils ne sont qu'une seule et même chose?*

H. RIDER HAGGARD,  
*Child of Storm.*

Je me montrerai particulièrement équitable au cours de ces premières pages, car en commençant ce récit je ne saurais oublier que chaque touche que j'enfonce sur mon clavier peut, *via* la prise murale située juste derrière ma tête (je ne prétends pas m'y connaître en électricité), être livrée au public dans toute sa nudité, après s'être décomposée en de lumineuses gouttelettes au fil des câbles électriques ou des lignes téléphoniques qui sillonnent ce monde. Comme il est dit parfois : *ne passez surtout pas à côté de l'humour de la situation.* – Non pas que je souhaite minimiser l'importance du but que je continue de chérir en mon for intérieur, car j'ai mes propres objectifs, à la fois à longue et moyenne portée ; et je suis sûr que ma présence fait une différence. Par exemple, dans cette pièce, deux araignées sont accrochées au plafond ; je suis convaincu que, si je n'étais pas là, il y en aurait davantage. Alors que je foule le tapis jonché de miettes et me concentre sur sa trame enchevêtrée, tel un de nos avions de surveillance au-dessus des jungles de l'Asie du Sud-Est, je me demande ce que sont en train de

mijoter les fourmis. Il doit faire sombre là-dedans, un fouillis inextricable où croissent d'horribles feuilles soyeuses, des herbes et des troncs filandreux en décomposition. Des milliards de kilomètres au-dessus de moi, le soleil brille dans son orbite, réchauffant les hévées jusque dans leur dérisoire point d'enracinement, célébrant une nouvelle journée de travail pour les fourmis, leurs animaux domestiques les pucerons, et quantité d'autres bestioles qui traînent dans leur voisinage, ce qui n'est pas du goût de tout le monde, à cause des zones pelées près des murs. Ceci est valable pour la saison sèche. En hiver, saison humide, quand je rentre après avoir fait un tour dehors, l'eau suinte de mes chaussures et de mon imperméable, les insurgés battent en retraite derrière mes étagères de livres et laissent la place à des créatures aquatiques, des alligators, des serpents d'eau et des poissons repoussants, dont personne, hormis en Amérique du Sud, n'a jamais entendu parler. Quant à l'espace situé derrière ma malle de voyage, si j'avais été suffisamment petit pour l'explorer, jamais je ne l'aurais fait sans me munir au préalable d'une Winchester chargée ; car n'ayant jamais été dérangé depuis un bon bout de temps, l'endroit est devenu le refuge de toute la vermine amazonienne, des êtres malfaisants et venimeux, et pas seulement ces guérilleros au visage chitineux que nous connaissons, pas seulement ces cafards et ces carabes ventrus qui pendent aux murs de la cuisine quand, pris d'une soudaine nausée, vous allumez la lumière au beau milieu de la nuit et tendez l'oreille en vous rapprochant pour vérifier si c'est bien vrai, si vous pouvez vraiment les entendre, et vous vous apercevez que c'est réel, qu'on croirait entendre frire du bacon, et alors vous sentez un picotement, vous portez la main à votre nuque et vous en sentez des douzaines qui s'infiltrent sous votre col – non, ici, il s'agissait de rats, de scolopendres et de mille-pattes mortels, et on pouvait voir tous les jours de grosses araignées ornithophages descendre et monter le long des murs en arborant des airs de Tartare. Dans de telles latitudes inexplorées, je ne manquais jamais de régler ma montre à l'heure locale. Je préfère donner à tous ces exercices l'intitulé suivant : "La Sphère céleste : Problèmes résolus." Il convenait d'apporter une correction à chaque heure écoulée afin de

compenser la réfraction des rayons du soleil dans l'atmosphère terrestre et le verre embué de mes instruments. Cette procédure n'était pas seulement essentielle à la précision chronologique de mon journal de bord, elle me distrayait également, du moins pendant les calculs, des soucis que me donnait ma maison. Je savais, par exemple, que le robinet de ma baignoire fuyait. Il était fort possible que la baignoire fût à présent un estuaire du genre de celui que j'avais exploré ces trois derniers jours : tout grouillant de crevettes nées d'œufs dissimulés dans la bonde ; de flamants, de palétuviers, de cyprès et d'anguilles électriques ; d'eaux saumâtres couleur thé qui clapotaient doucement contre les herbes qui avaient poussé autour des ossements de pauvres égarés.

Comme l'a noté sarcastiquement Sergio Bologna dans sa fameuse analyse *La Tribu des taupes*, "sous sa forme la plus scandaleuse, cet égalitarisme reprend le discours du chauvinisme ouvriériste. Il est clair que ce n'est plus le capital qui exploite les travailleurs, mais le facteur, le laitier et l'étudiant." Comme je tenais à ce que les autorités me considèrent comme un exploiteur – car j'étais bien résolu à éliminer ces autorités –, je décidai d'établir mon campement dans des régions inconnues. Déjà, le pouvoir de Mr White dans notre grande République était impressionnant ; il était devenu clair que son but était le contrôle absolu sur toutes choses. Bien sûr, il devait nous sous-estimer durant plusieurs décennies, occupé comme il l'était par le problème plus urgent d'étendre son influence et ses ressources stratégiques ; on ne saurait le lui reprocher, car il avait affaire, entre autres choses, à la menace que représentait Phil Blaker, ainsi qu'à ses petits projets philanthropiques personnels, et, ne l'oublions pas, il avait une famille à charge ; à cette époque, l'électricité balbutiait à l'horizon telle la réponse à tous les problèmes de production, de sorte qu'il s'engluait comme tout un chacun dans le leurre de son visqueux éclat bleu ; et enfin il y avait ce fait indiscutable que nous ne pouvions le renverser ; jamais l'occasion ne s'en présenta, jamais, *nein, nie* ; nous étions aussi efficaces que des poux dans un tapis. Nous partîmes donc dans des contrées sauvages pour y forger nos armes, là où s'élevaient d'étranges plantes hautes de plus de

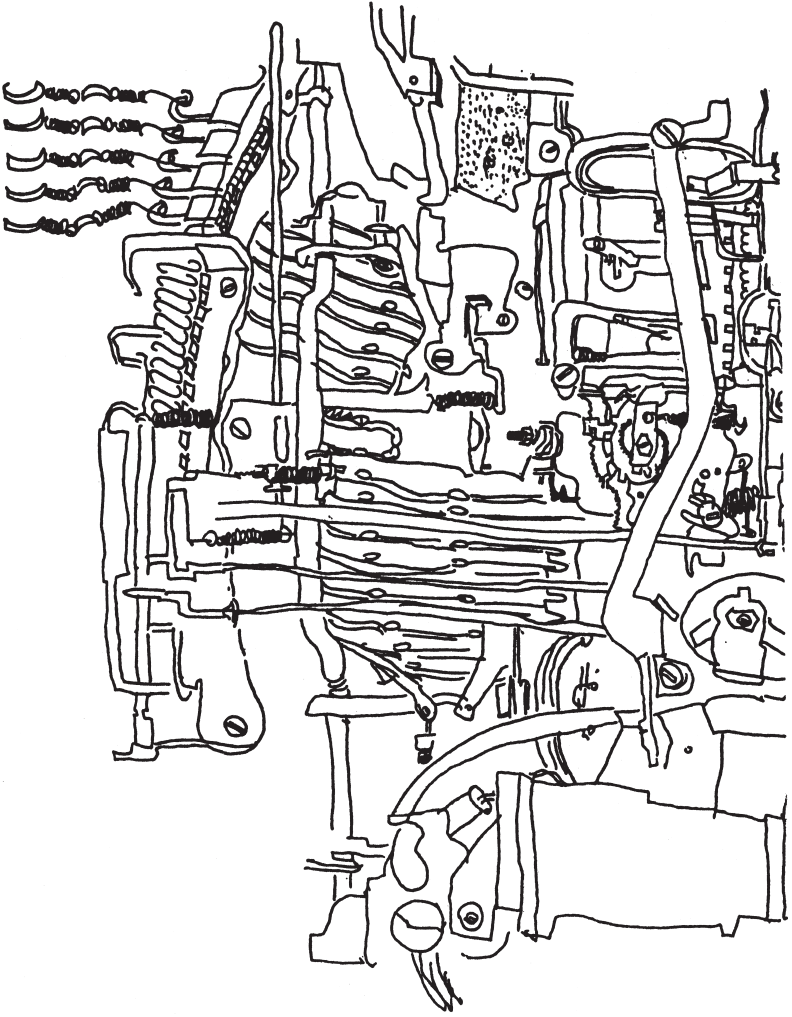
deux cents mètres, chargées de cosses empoisonnées aux innombrables usages. – Au mois de juin, la saison sèche ayant commencé pour de bon, un négociant annonça dans une gazette qu'il comptait lancer une expédition pour remonter le fleuve. Je ne me souviens pas exactement des termes qu'il employait, mais il est vrai que je ne saurais dire non plus avec précision quelle était la population de Saint Louis en 1962, bien que je sache que ladite ville déversa chaque jour cette année-là 900 000 litres d'urine et 400 tonnes d'excréments directement dans les eaux accueillantes du fleuve. Ce qui doit représenter, me direz-vous, trois familles d'Américains du Nord, attendu qu'à cette époque nous, les Big George, possédions le niveau de vie le plus élevé de la planète. Maintenant c'est à peine si je mange un bœuf par semaine.

## IDENTIFICATION DE POSTE

*Il est à présent quasiment certain que nous sommes les seuls êtres vivants dans le système solaire.*

ZDENEK KOPAL,  
*The Solar System.*

Les touches de ma machine à écrire s'enfoncent toutes seules dans un cliquetis infernal, comme celles d'un piano mécanique ou (plus exactement, étant donné que nous sommes à l'âge de l'électricité) comme un télécriteur dans une salle d'ordinateurs à 3 heures du matin, quand les lumières sont en veilleuse, que les programmes avortés encombrant les corbeilles à papier et que les cartes perforées jonchent le sol ; ailleurs, quelque part à l'autre bout de la ligne dédiée de modem synchrone, un ordinateur en détresse baigne dans ses propres lubrifiants glacés et continue de gérer des tâches, et il n'y a rien d'autre à faire qu'à attendre qu'il ait dit ce qu'il avait à dire ; les touches demeurent sourdes au contact de mes doigts ; elles ne me reconnaissent plus ; et tout autour de moi les autres programmeurs ont posé leur tête au creux de leurs bras, désormais soumis eux aussi à un Big George qui balance des données à droite et à gauche, qui bousille tout avec ses petites entourloupes et refuse de s'assoupir dans la fallacieuse clôture d'un récit à la troisième personne (faut-il qu'il se sente seul pour se livrer à des jeux aussi stupides avec moi) ; alors que la seule chose qui m'importait, c'était d'écrire sur notre héros, de raconter comment il s'était



procuré ses protégé-tympans, ou de sonder le visage rose et jaspé d'ombres de Catherine lorsque celle-ci se penche sur ses dossiers juridiques et que les rayons pourpres du soleil, filtrés par la fenêtre aux volets mi-clos, viennent zébrer sa chevelure en lui donnant l'aspect d'une barbe à papa ; je préférerais me laisser abuser par sa perfection que par les fanfaronnades de Big George, mais peu importe ; ce doit être elle que je cherchais, pour qui je remuais tout, mais elle ne me verra ni ne m'entendra jamais ; je me souviens de la lueur terrorisée dans ses yeux le jour où elle trébucha et se fit mal au genou – puis elle se releva mais je ne fis rien pour l'aider car c'était impossible ; je ne la distinguais que très vaguement et ne pouvais rien faire pour elle parce que tant qu'elle est vivante je suis mort et tant qu'elle est morte je suis vivant, ô mes anges radieux, et bien que je souhaite un heureux dénouement à cette histoire il n'en sera rien et Catherine s'écroulera et mourra ; vous vous rendez compte, elle mourra, et notre héros mourra lui aussi car, bien que je m'escrime sur mon clavier pour rentrer le message suivant *REFORMATEZ DIRECTIVE 25 SAUVEZ CATHERINE FINALEMENT JE VOUS EN SUPPLIE SAUVEZ CATHERINE*

ça ne servira à rien parce qu'une telle instruction n'est qu'une sombre farce qui n'apparaît même pas sur le rouleau de papier réglé de l'imprimante ; seul ce que Big George vomit de son cœur de pierre peut souiller cette histoire, et même mon crâne d'expert en est plein ; je vois les lèvres merveilleuses de Catherine, je vois sa tête se baisser et se redresser, encore et toujours, comme dans un rêve hystérique, et je sais qu'elle aussi sera détruite ; et ça me donne envie d'envoyer l'histoire dans un brasier ardent. – Ma foi, il n'y a plus qu'à prendre son mal en patience ; jamais plus elle ne m'entendra ni ne viendra me voir ; bien sûr, elle n'est pas du genre commode. – Il semblerait que nous n'ayons d'autre solution que de revenir à l'époque pré-coloniale de l'Amérique et de revivre cette fameuse histoire de l'électricité dont Big George a décidé de nous rebattre les oreilles, lui qui sait si bien mentir et tromper le lecteur le plus averti avec des dates et des lieux qui ne cadrent pas, car le fait est qu'il s'en fout pas mal ; mon seul espoir est de pouvoir glisser ici ou là un petit détail, une petite correction, afin que mes



anges aient au moins une consistance digne tandis qu'on les fait s'entretuer, déchoir et mourir, et peut-être Big George consentira-t-il à marquer une pause à la fin de cette section et je pourrai alors faire mes mises au point, mais j'en doute, j'en doute fort ; et tout ce que je peux dire, c'est que je suis vraiment désolé et que, moi aussi, je suis en train de mourir.

Et nous voilà revenus aux récits guerriers de Big George, à ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait en Amérique du Sud au début de ce siècle, alors qu'il n'y était même pas mais contrôlait cependant tout depuis, je crois, les Philippines ; il essaie de se faire passer pour un héros de la révolution, espérant sans doute ainsi m'amadouer et se défilier encore une fois sans encombre ; ma seule consolation est de penser que, s'il juge bon de m'amadouer, c'est qu'il n'est peut-être pas vraiment omnipotent ; auquel cas je puis espérer découvrir un moyen de reprendre le contrôle ; mais peut-être aussi que ça n'a rien à voir avec une tentative d'amadouement et que c'est seulement pour lui une nouvelle façon de se faire plaisir, de supporter ses longues et stridentes insomnies d'immortel en attendant l'aube et son soleil orangé, boursoufflé, quand l'autoroute rutilante à nouveau des véhicules poussifs et multicolores des programmeurs, avec leurs sympathiques plaques d'immatriculation et leurs radios qui diffusent du classique, des véhicules dont je distingue la cohorte floue par les vitres teintées de mon bureau, à l'épicentre du réseau autoroutier ; mais voilà qu'un accident oblige les voitures à ralentir ; les programmeurs fulminent, transpirent, râlent et passent des coups de fil sur leurs téléphones-chaussures ; à 10 heures du matin tout est calme comme sur une frise romaine, chaque carapace luisante de verre et de métal clouée sur place telle une brique dans la Grande Muraille de Chine ; on prétend que la Grande Muraille est le seul signe de civilisation humaine qu'on peut voir depuis la lune ; eh bien, c'est sûr qu'on pourrait voir cette perturbation d'un bleu-jaune écarlate depuis un hélicoptère de surveillance, et c'est un sacré spectacle, tous ces capots brûlants et scintillants. La circulation est au point mort ; tout ça est très mauvais pour les moteurs ; les conducteurs s'affolent pour leurs belles machines et s'angoissent à l'idée d'arriver en retard à leur travail où des polygones attendent sur

leurs écrans d'être paramétrés ; mais finalement les camions-remorques arrivent et dégagent une voie en appliquant la méthode standard qui consiste à écrabouiller toutes les voitures qui gênent et à les réduire en un tas de ferraille dans l'intérêt du système. Cela soulage un peu l'embouteillage ; chacun repart à son travail par à-coups et l'hélicoptère signale que le trafic est redevenu fluide, si bien que l'opinion internationale se désintéresse de l'affaire ; midi sonne l'heure panique du déjeuner ; à 3 heures c'est le début de l'affluence, le ciel jaunit de plus en plus et de minables nuages noirs s'amoncellent autour du crâne doré du soleil ; ça s'assombrit, respirer devient plus difficile, c'est au tour des travailleurs de nuit de prendre la route ; Big George fait la toupie sur sa chaise et, qui sait, lève le nez des cartes d'affectation et des badges personnels qu'il s'amuse à assortir, il décide ce soir de me rendre visite sans prévenir afin de vérifier que je fais bien mon travail ; il va s'avancer sur la moquette gris foncé sur la pointe des pieds et se pencher longtemps par-dessus mon épaule avant que je m'aperçoive de sa présence ; ou peut-être usera-t-il simplement de son statut d'opérateur privilégié pour changer l'intérieur de mon terminal en un vaste objectif, de façon à pouvoir me regarder directement depuis son écran, me voir bâiller, peut-être, et fermer les yeux, et perdre mon temps en me croyant seul... Et la nuit se solidifie ; oui, pas de doute, bientôt il va s'identifier aux réactionnaires ; il sera alors impossible de l'arrêter. À ce stade, je suis trop fatigué pour m'en faire. Ma tête est dans mes mains.